

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Une année qui compte !...

Nous nous présentons cette année à notre grand Congrès annuel avec un bilan de réalisations jamais encore égalé dans l'histoire de notre mouvement. Et ce bilan enthousiasmant est le résultat direct de la remise en ordre définitive de la Coopérative avec ses adhérents réguliers et légaux, avec sa trésorerie saine, avec tout ce qui fait d'elle une vaste et puissante organisation au service des éducateurs, au service du peuple.

1° Sur le superbe terrain que nous avons acquis en plein Cannes, à 50 m. de nos anciens locaux, nous avons construit, de juin à la Noël, un vaste bâtiment où nous sommes à l'aise, dans une atmosphère digne de l'I.C.E.M., avec l'organisation et l'ameublement modernes souhaitables.

2° Nous avons fait démarrer nos *films animés* qui n'étaient encore qu'un lointain projet il y a un an. Nous avons acquis tout le matériel perfectionné souhaitable : caméra et accessoires, appareils d'éclairage, de montage et de projection, et maintenant un superbe magnétophone professionnel fonctionnant sur bande magnétique et qui nous permet la prise de son directe dans nos classes, pour sonorisation des films et enregistrement de disques, sans passer par les studios.

Nous donnerons à La Rochelle les deux films que nous avons présentés le 14 février à Paris : *Le Cheval qui n'a pas soif* et *Le Livre de vie des Petits de l'Ecole Freinet*. D'autres films sont prêts à s'envoler ou à éclore : *La Fontaine qui ne voulait plus couler*, *Six petits enfants allant chercher des figues*, et la série de nos films techniques sur l'Imprimerie à l'Ecole. D'autres films sont en projet.

Il nous reste à vendre et à louer ces films, non pas pour réaliser des bénéfices, mais pour asseoir et développer une entreprise qui pourrait bien avoir une influence majeure sur l'orientation du cinéma au service de l'enfance.

3° *Disques* : Nous espérons pouvoir présenter à La Rochelle une série nouvelle de nos disques, enregistrés sur magnétophone dans nos classes mêmes et qui amorceront la *Méthode naturelle de musique*.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro si nos essais ont réussi.

Ces premières réalisations ont eu encore une fois comme berceau et comme atelier l'Ecole Freinet, où un certain nombre de conditions étaient réunies : espace et soleil pour travaux d'extérieur, petit local que nous améliorerons, *équipe dynamique* Bertrand, Jacques Bens, Bal. Freinet, et, naturellement l'appoint précieux du laboratoire que constitue l'Ecole Freinet.

Pour des raisons techniques faciles à comprendre, nos studios resteront longtemps encore à Vence. Mais nous développerons cependant au maximum l'appoint des camarades, soit que quelques-uns d'entre eux filment eux-mêmes avec leur caméra ou les caméras de l'administration, soit que nos opérateurs se déplacent eux-mêmes.

Notre but serait justement de faire de ce cinéma une grande entreprise coopérative. Nous y parviendrons.

4° *Films fixes* : Nous apporterons également au Congrès les premières bandes réalisées qui nous permettront de discuter pratiquement de ce problème dont Brillouet vous parle d'ailleurs longuement.

5° *Le dessin et les peintures d'enfants* : L'entreprise d'Elise Freinet, déjà sérieusement amorcée l'an dernier avec le succès du grand concours dont notre exposition de Montpellier avait montré la valeur, s'est précisée, développée, décentralisée :

- Expositions circulantes qui ont connu en tant de points du département un succès sans précédent.
- Mise au point des collections de vues fixes commentées par Elise Freinet et qui se suffisent à elles seules pour animer une réunion.
- Expositions boules de neige dans les départements.

— Développement sans précédent, en nombre, en qualité et en quantité des dessins et peintures d'enfants qui ouvrent vraiment une voie nouvelle à la pédagogie et à l'intérêt enfantin.

Et un des meilleurs outils de ces réalisations toujours enthousiasmantes, ce sont nos *couleurs à l'eau*, dont l'éloge n'est plus à faire.

Pour donner une idée de l'extension prise en deux ans par les peintures d'enfants, il suffira de vous dire que au cours de l'année 1951, il a été consommé 1 tonne  $\frac{1}{2}$  de couleurs en poudre.

Avec un hecto de cette poudre on peut peindre 2 m<sup>2</sup>, soit pour un kilo 20 m<sup>2</sup>.

Avec la production d'une année, on a donc pu peindre : 3 hectares de dessins !...

Ces peintures d'enfants sont les plus aptes, par leur splendeur sensible à tous les parents et amis de l'École, à servir l'École laïque en donnant notamment aux expositions et aux démonstrations un cachet jusqu'alors inconnu dans le domaine de la pédagogie.

La réalisation pour le Congrès de la *Maison de l'Enfant* montrera les voies d'une orientation souhaitable qui vise à dépasser un stade intellectuel et statique pour atteindre une expression dynamique et hardie susceptible de mettre vraiment l'art au service de la vie, au service du peuple.

6° *Le Filicoupeur* : Les ateliers de Cannes en ont pris la fabrication.

L'appareil, que nous améliorerons encore, donne toujours totale satisfaction et notre production suffit à peine à satisfaire la demande.

Nous allons d'ailleurs utiliser notre transformateur pour d'autres réalisations dont nous parlerons le moment venu et que nous présenterons peut-être même au Congrès.

7° Nous avons définitivement mis au point nos presses automatiques et réalisé une presse volet 21x27 qui est appelée à une grande diffusion.

8° Nous avons complété notre batterie de *fichiers autocorrectifs*, unique dans la pédagogie française et que nous enrichirons encore très prochainement par des fichiers géométrie, système métrique, etc...

Inutile de parler plus longuement de cette réalisation, du soin minutieux apporté à la préparation ou à la révision de ces fichiers qui sont bien œuvre coopérative.

9° Notre grande entreprise reste la *Collection B.T.*, qui en sera au 200<sup>e</sup> numéro dans quelques semaines. C'est désormais un véritable monument pédagogique, un outil aux usages divers et multiples, qui sera bientôt dans toutes les classes françaises.

Il s'agit là d'une grande entreprise coopérative, qui compte plus d'un millier de collaborateurs dévoués et travaillant à même nos classes, à même notre pédagogie populaire, sous le contrôle direct et permanent des usagers eux-mêmes. Cette collection unique au monde se perfectionne chaque jour. Les brochures parues depuis un an sont, de l'avis même des camarades, en continuel progrès.

Nous avons notamment élargi notre conception de *Bibliothèque de travail* : jusqu'ici nos brochures étaient plus spécialement documentaires ; tant dans le domaine littéraire qu'historique, géographique, économique ou scientifique. Nous avons sorti un certain nombre de brochures qui sont conçues et réalisées pour le travail complexe des classes (B.T. répertoire), pour le travail pratique en sciences (formule Bernardin Bouche). Nous avons prêtes à l'édition : *Provins, cité du moyen âge - Fulvins l'enfant romain - Sauterelles et criquets - La mine de fer - Un village de l'Oise au XVII<sup>e</sup> siècle - Maisons modernes, etc...*

Nous faisons et ferons un gros effort pour l'édition de B.T. d'histoire. Plusieurs brochures sont prêtes. D'autres nombreuses se préparent. Le prochain Congrès s'appliquera à définir les lignes de cette édition qui nous permettra de sortir d'un enseignement de l'Histoire qui sera réactionnaire tant qu'il ne sera que pur verbalisme. C'est à même nos archives, à même les souvenirs inscrits dans nos monuments, dans nos outils, dans nos demeures ou conservés dans nos musées, que nous construisons notre enseignement historique.

Pour cette grande entreprise nous aurons la collaboration de centaines de camarades compétents qui attendaient seulement le démarrage coopératif aujourd'hui amorcé.

Les camarades feront au Congrès la critique des B.T. parues et préciseront l'ordre de préférence pour les nouvelles publications. Nous proposons également d'inclure désormais dans nos séries des B.T. 16 pages valant les 3/5<sup>e</sup> des B.T.

24 pages et plus spécialement destinées, d'une part aux documents pour C.E., d'autre part aux travaux d'histoire et de sciences.

Nous avons fait un essai également de nos vignettes. Malgré certaines imperfections techniques que nous corrigerons l'entreprise est bien accueillie et nous allons la continuer. Bernardin en rendra compte.

10° Nous apportons également des réalisations intéressantes pour les B.E.N.P. avec des brochures qui marqueront : *Le calcul vivant*, et, bientôt peut-être avant le Congrès, une brochure de toute première valeur, surtout au point de vue pratique, de l'équipe des classes uniques.

Nos *Albums* continuent cette belle collection qui n'aurait besoin pour se développer et s'épanouir que d'une meilleure propagande à laquelle nos camarades n'ont pas su encore s'employer.

*Propagande et réclame* : Nous avons essayé de faire une réclame systématique auprès de quelques journaux pédagogiques, notamment l'« Ecole Libératrice » et l'« Education Nationale ».

Nous avons dépensé à cet effet près de 300.000 francs pour un résultat que nous estimons minime. Nous pensons que la meilleure des propagandes reste celle que nous fait en permanence le travail bien réalisé, avec de bons outils, dans une atmosphère et avec un esprit uniques dans notre corporation. C'est par l'intermédiaire de nos groupes, qui deviennent de plus en plus groupes de travail, que nous faisons ainsi, directement et indirectement, la meilleure des réclames.

*Services coopératifs - Double service* : Les services coopératifs sont maintenant parfaitement organisés dans nos nouveaux locaux et tout le monde en a totale satisfaction.

Nous voudrions maintenant mettre toujours davantage la coopérative au service de ses adhérents. Nous le ferons en augmentant au maximum les réalisations en guilde.

Pour qu'il y ait vraiment coopération il faut qu'il y ait action concertée pour réaliser ensemble une certaine opération.

Quand 7.000 instituteurs versent à leur organisation 650 francs, ils lui fournissent d'avance 4 millions avec lesquels il est possible de préparer et de réaliser les 20 B.T. Il suffit dans ce cas que l'entreprise se couvre des frais divers d'étude, de mise au point et de manutention nécessités par ce service. C'est ce qui permet de livrer les B.T. à 32 francs au lieu de 50 francs.

Quand vous versez 500 francs de provision pour les albums, vous vous orientez aussi vers la production en guilde de cette édition.

Nous pourrions généraliser le système. Nous sommes obligés de liquider le fichier carton mais si 1.000 ou 2.000 camarades désirent recevoir des fiches carton, nous sommes toujours prêts à faire l'édition en guilde, les prix de revient pratiqués étant portés, détaillés, à la connaissance des souscripteurs.

Nous ne savons pas si nous entreprendrons l'édition des films fixes. Mais si 2 ou 300 camarades au moins veulent réaliser ensemble des films fixes, qu'ils versent une provision et nous leur éditerons en guilde autant de films qu'ils le désireront.

Nous voudrions en octobre faire un essai semblable de livraison en guilde du papier.

Lorsque le papier est inscrit dans un circuit de vente il faut en augmenter le prix de toutes les remises, des avances d'argent, des frais divers, ce qui en double le prix et au-delà.

Si, dès juin, tous nos adhérents passaient commande à leur groupe de la quantité de papier dont ils ont besoin pour l'année, mais avec paiement partie d'avance, partie à la livraison, la Coopérative pourrait recevoir une commande de 6, 8 ou 10 tonnes de papier qu'elle pourrait acheter alors au plus bas prix. Elle le masicoterait avec minimum de frais. L'expédition en serait faite par les moyens les plus économiques dans chaque département. Le prix de gros serait à peine majoré de quelques dizaines de francs par kilo et les coopératives scolaires auraient alors du papier à un prix record. Nous aurions travaillé en guilde.

Nous voudrions réaliser dans les mois à venir un cartoscope, projetant tous documents de nos livres et de nos fichiers.

S'il fallait faire l'avance de fonds puis attendre les clients pour vente par l'intermédiaire des librairies ou des commis voyageurs, le prix de revient devrait être triplé.

Si nous trouvions vingt à trente camarades décidés à fabriquer en guilde un de ces cartoscopes, ils n'auraient à payer strictement que le prix de revient de la série (prix contrôlés par les camarades eux-mêmes et sur lesquels la coopérative ne prélèverait absolument aucune marge commerciale. Nous n'avons pas encore étudié les prix, mais je suis persuadé qu'avec 15 à 20.000 francs par appareil (en guilde) on réaliserait déjà quelque chose de très bien.

Tout ceci pour bien montrer que des possibilités toujours nouvelles de travail coopératif nous restent. Mais ces possibilités ne peuvent concerner que les adhérents, et cela se conçoit. Un camarade qui n'a pas voulu adhérer à la coopérative ne peut pas en avoir les avantages. Ce serait injuste, illégal et immoral.

Il suffira de faire campagne dans chaque département pour qu'une masse toujours plus imposante d'adhérents participe activement à notre grande œuvre coopérative.

Nous aurions certes beaucoup à dire encore sur l'une des plus grandes entreprises pédagogiques de ce pays, une de celles qui remuent le plus d'idées, qui réalisent le plus de projets, qui creusent toujours plus largement la trace lente et difficile du progrès pédagogique.

Nous dirons encore un mot pour terminer de notre indispensable unité.

Il devient presque banal de redire ce fait pourtant unique dans les annales ouvrières françaises. Et pourtant : depuis vingt-cinq ans des milliers, et maintenant des dizaines de milliers d'instituteurs et d'institutrices de toutes tendances collaborent fraternellement au sein de notre mouvement. Ils y collaborent non pas en vertu d'un pacte aux articles minutieusement équilibrés, mais sous le signe naturel du travail pour un but donné : la formation en l'enfant de l'homme qui construira demain la société socialiste d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour participer à notre travail, il faut :

1° Être persuadé qu'il est souhaitable de préparer en l'enfant l'homme de demain ;

2° Croire que la chose est possible. Un certain nombre de camarades, après les attaques de la *Nouvelle Critique*, se sont séparés de nous parce qu'ils croient que cette préparation est impossible en régime capitaliste, qu'on ne pourra la réaliser que lorsque sera établi le régime socialiste et que, pour l'instant, ils doivent porter tout leur effort sur l'action syndicale et politique. Certes, nous redisons une fois encore que les devoirs du citoyen et du travailleur sont les plus décisifs dans l'orientation et la formation d'une société, plus humaine et plus libre. — Mais, ce n'est pas par le secret d'une baguette magique que s'instaurera un jour le régime socialiste, mais bien par l'action intelligente des hommes que nous aurons contribué à former ;

3° Travailler effectivement pour que s'améliorent nos communes conditions de travail.

Il n'y a pas de place chez nous pour ceux qui parleraient théoriquement pour faire travailler les autres. C'est à même notre travail, dans nos classes, que nous discutons positivement du destin de nos efforts.

Sur ces bases sûres et solides, notre Congrès, comme toute la vie de notre mouvement, sera encore une fois une grande manifestation d'unité au service de notre école laïque.

Nous ne parlerons pas trop longtemps de cette école laïque que les événements politiques et la loi Barrangé ont placée brusquement au premier plan de l'actualité.

Cette école laïque, nous la servons et la défendons depuis vingt-cinq ans, et de la meilleure façon. Nous lui donnons lustre et efficacité ; nous la rajeunissons et la modernisons ; nous en faisons un dynamique foyer de culture où se rencontrent désormais enfants et parents, enfants et travailleurs, fiers de leurs efforts communs et des résultats déjà obtenus dans une atmosphère nouvelle, dans un climat social qui sont les plus solides éléments d'une bonne éducation.

Et, nos ennemis le savent bien, qui essayent d'adapter paradoxalement nos techniques à des principes éducatifs que nous ne cessons de dénoncer. A nous de montrer sans cesse la supériorité pédagogique, morale et sociale de notre école qui s'imposera dans la mesure où elle répondra toujours mieux aux besoins, aux aspirations et aux idéaux du peuple.

Un travail formel et passif abêtit non seulement les enfants, mais les maîtres aussi, que la routine sclérose prématurément. Le travail vivant que nous tâchons

de réaliser ouvre l'esprit des éducateurs, les rend sensibles aux vrais problèmes, les entraîne à faire avec courage et décision tout leur devoir d'hommes et de citoyens.

C'est pourquoi nous nous honorons de compter dans notre mouvement une forte proportion de militants. Ils ne sont pas forcément des militants politiques ou syndicaux. Ils sont ceux qui, dans tous les domaines, agissent, ceux qui créent et font vivre les associations, ceux qui organisent les manifestations, ceux qui vivent et qui luttent, à même la complexité des graves problèmes humains dont l'éducation n'est qu'un élément.

Puisque nous allons aussi hardiment de l'avant, nous sommes naturellement contre l'immobilisme et la réaction, pour ceux qui marchent et qui luttent. Nous connaissons nos ennemis communs, contre lesquels nous luttons par tous les moyens. Nous connaissons les dangers de la guerre et les intrigues criminelles de ceux qui la fomentent. Nous sommes sans parti-pris, sans sectarisme, aux côtés de tous les hommes qui luttent pour la démocratie et la paix, contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est sur ces principes de lutte que l'unanimité s'est toujours faite au sein de nos Congrès et nous dirons encore, à La Rochelle, quels sont, en face de la guerre toujours menaçante, les devoirs impérieux des éducateurs conscients de leur rôle et de leurs responsabilités.

Avec ses 10.000 imprimeurs, avec ses 6.000 journaux scolaires, avec ses 30.000 adhérents, avec la généralisation du texte libre, des échanges des fichiers, avec ses groupes départementaux actifs, avec ses quatorze livraisons pédagogiques par mois, avec ses milliers de collaborateurs permanents et bénévoles, notre grand mouvement de l'Ecole Moderne apparaît aujourd'hui comme une réalité unique dans les annales de la pédagogie. Elle honore l'Ecole laïque et ses maîtres.